9.

DISSERTATION INAUGURALE DE CHIRURGIE,

SUR LES TUMEURS FONGUEUSES, ET LES FONGOSITÉS DE LA DURE-MERE,

QUE, ſous la Préſidence de M. JEAN-BAPTISTE MOREL, Gradué, Profeſſeur & Membre du College Royal de Chirurgie, diſcutera publiquement & en préſence du Conſulat, pour ſon Aggrégation audit College, JEAN-BAPTISTE DESGRANGES, Gradué, ancien Chirurgien ordinaire des Hôpitaux militaires de La Rochelle, & du grand Hôtel-Dieu de Lyon, Candidat, Auteur de la préſente Diſſertation,

A Lyon, aux Ecoles Royales de Chirurgie, Maiſon du Concert,

Le Samedy 2 octobre 1779.

Depuis trois heures de relevée juſqu'à ſix.



A MACON,

De l'Imprimerie de JEAN-PHILIPPE GOERY, Imprimeur du Roi.

M. DCC. LXXIX.

AVEC PERMISSION.

La pratique de la Chirurgie s'enrichira, à l'avantage de l'humanité, de la connoiſſance des faits qui nous éclairent ſur des maladies auxquelles il eſt certain qu'on n'a pas donné juſqu'ici une aſſez grande attention.

Mémoire de M. Louis, *ſur les Tumeurs fongueuſes de la dure-mere, inſéré dans le 5e. vol. des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, p. 20.*



A MONSIEUR LOUIS,

PROFESSEUR ROYAL DE PHYSIOLOGIE,

Cenſeur Royal, ancien Chirurgien Major de la Charité, Chirurgien Conſultant des Armées du Roi, Inſpecteur des Hôpitaux militaires & de charité du Royaume; Aſſocié libre de la Société Royale des Siences de Montpellier, Membre des Académies des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, Rouen & Metz; Aſſocié étranger de l'Inſtitut de Bologne, de la Société Royale de Gottingen, & de l'Académie Impériale des Apathiſtes de Florence, Honoraire de la Société Botanique de la même Ville, Docteur en Chirurgie dans la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Halle, de Magdebourg, Docteur en Droit de la Faculté de Paris, & Avocat en Parlement; Secretaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie.

MONSIEUR,

Vous avez rendu un ſervice important à la Chirurgie & à l'humanité, en nous dévoilant une maladie juſqu'alors preſque inconnue. Vous avez ſu tirer de différentes obſervations iſolées, éparſes, un foyer de lumieres, qui nous éclairera déſormais ſur ces ſortes d'affections. Je me ſuis haſardé à parcourir ce champ que vous avez ſi heureuſement défriché; & j'ai puiſé dans votre ſavant Mémoire ſur les Tumeurs fongueuſes de la dure-mere, le ſujet de la préſente Diſſertation. Heureux ſi j'ai bien ſaiſi vos vues, tiré

des conséquences justes, apprécié chaque moyen curatif suivant sa valeur, & déterminé leur emploi respectif. Au reste, le public, qui connoît l'excellence de vos productions, saura que si cette Dissertation a quelque mérite, tout l'honneur vous en est dû.

« Je me pare des fleurs qui tombent de vos mains ».

En vous priant de l'agréer, c'est tout à la fois une restitution que je vous fais, puisque vous en avez fourni le sujet, & un hommage que je rends à la supériorité de vos connoissances dans un Art aussi noble & aussi important que la Chirurgie, que vous professez depuis long-temps avec cette sagacité & cette érudition que les étrangers admirent, & auxquelles vos Concitoyens s'empressent d'applaudir.

L'étendue de vos lumieres dans l'Art de guérir, votre pénétration à découvrir les maux qui affligent l'espece humaine, à en saisir les vrais caracteres, & à vous ouvrir de nouvelles routes pour les combattre, vous méritent à juste titre la reconnoissance publique, & vous donnent un droit légitime aux hommages de ceux qui cultivent cet Art bienfaisant. Celui que je vous rends aujourd'hui n'ajoutera rien à votre gloire, mais il sera un témoignage authentique de ma vénération pour vos talens, & des sentimens respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
DESGRANGES.

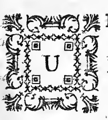


DISSERTATION INAUGURALE DE CHIRURGIE,

SUR

LES TUMEURS FONGUEUSES, ET LES FONGOSITÉS DE LA DURE-MERE.*

§. I.


UNE sphere osseuse, composée de plusieurs pièces solides, engrainées ensemble seulement par leur contour, au moyen d'un entrelassement de dentelures réciproques, que l'on appelle suture, forme une cavité qui renferme le cerveau & ses membranes, & les garantit de toute pression extérieure. Chaque os qui concourt à la formation de cette boîte, est composé de deux lames, dont l'une, plus épaisse, convexe & polie en dehors, porte le nom de table externe; l'autre, interne, plus mince & plus cassante, avec des rainures ou sillons dans sa face concave, & quelquefois des enfoncemens plus ou moins grands, est appellée table vitrée, à cause de sa transparence & de sa fragilité. Entre ces deux tables, il est pour l'ordinaire une substance spongieuse ou cellulaire, connue sous le nom de diploë, *MEDITULLIUM*, laquelle est plus ou moins considérable, & peut manquer en quelques endroits. Une membrane forte, d'une tissure ferme & serrée, revêt extérieurement cette boîte, & est nommée, pour cet effet, péricrâne. Elle tient à la substance des os qu'elle recouvre, par un grand nombre de fibrilles & de vaisseaux sanguins qui s'insinuent dans leur intérieur, en pénétrant jusqu'au diploë & au-delà (1).... Cette caisse est aussi tapissée de toutes

* Le fond de cette Dissertation est extrait d'un savant Mémoire que l'Illustre M. *Louis* nous a donné sur cette matiere. Cet Académicien célebre, en rassemblant différens faits isolés, épars, a formé un Mémoire très-instructif, qui répand le plus grand jour sur cette sorte d'affection de la dure-mere: il est le seul qui en ait traité *ex professo*.

(1) Ruisch, *Thesaur. anatom.* n°. 3. Tulpius, *obs. med.* tom. 1, p. 48.

parts en dedans, d'une membrane ferme, solide, que l'on nomme dure-mere, unie étroitement à toute la surface osseuse par une infinité de petits vaisseaux, comme par autant de pédicules, lesquels pénetrent à travers la lame vitrée jusqu'à la substance spongieuse, en communiquant avec ceux du péricrâne. Cette communication est plus immédiate dans les endroits des sutures, par le passage d'un plus grand nombre de productions cellulaires, membraneuses & vasculaires, à côté les tenons qui servent à cette sorte d'union des os du crâne.

II. La dure-mere est d'une épaisseur assez considérable, à peu près égale dans toute son étendue, composée de deux lames unies ensemble par un tissu cellulaire assez serré, qui leur permet cependant de glisser l'une sur l'autre (2). L'extérieure est comme celluleuse sur ses deux faces; la lame interne est lisse & polie en dedans, & continuellement humectée d'une sérosité fine qui suinte de tous les points de sa surface par les pores dont elle est percée. La premiere lame, qui fait fonction de périoste, n'a d'étendue que ce qu'il lui en faut pour tapisser la cavité du crâne; elle est fortement attachée à sa face interne par plusieurs filets qui pénetrent l'os, & par des vaisseaux du péricrâne, & des autres tégumens qui le traversent, pour venir s'aboucher avec ceux de la dure-mere (3). La seconde en a beaucoup davantage, en se repliant sur elle-même; elle forme des especes de cloisons, ou plutôt des replis connus sous le nom de faulx, tente, &c.

III. L'adhésion de la dure-mere au crâne, montre assez que cette membrane ne peut exercer aucune espece de mouvement; cependant, lorsqu'elle est à découvert, on y apperçoit des mouvemens isochrones à ceux de la respiration, & tels qu'elle s'éleve pendant l'expiration, & s'abaisse dans l'inspiration: ils se doivent au réflux du sang dans les vaisseaux du cerveau, lors du resserrement des poumons, & de la contraction du thorax, en tous sens, pendant l'expiration; mais il n'arrive rien de semblable, tant que le crâne est dans son intégrité. Néanmoins, quoique ces mouvemens ne soient qu'accidentels, & d'emprunt, en quelque sorte, puisqu'ils ne sont point propres à cette membrane, qu'ils lui soient communs avec toute la masse du cerveau, & qu'ils se doivent au systême vasculaire, il est certain qu'ils existent, ou qu'ils se montrent, lorsque la boîte osseuse, par un défaut de substance, permet à la dure-mere de se soulever, & d'obéir à l'impulsion rétrogressive du sang (4). On ne peut donc disconvenir que toutes les parties du cerveau n'aient une tendance réelle à se mouvoir. Ainsi, ce viscere & ses membranes doivent éprouver pendant l'expiration une sorte de compression, qui cesse bientôt pendant l'inspiration suivante; compression plus forte, plus fréquente & plus longue dans les toux quinteuses, l'asthme, la chaleur de la fievre, les cris, le chant, l'éternuement, la danse, lorsque l'on mouche, que l'on donne du cors ou

(2) Exposition anatomique de *Winslow*, traité de la tête, *p.* 131. Traité complet d'Anatomie, par M. *Sabbatier*, tom. 1, p. 464.

(3) Anatomie de M. *Lieutaud*, p. 329. Ainsi, donc la peau, la calotte aponévrotique, le péricrâne, le crâne & la dure-mere, peuvent être regardés comme un seul & même corps, divisé en plusieurs lames de différente nature, lequel forme la boîte qui renferme le cerveau.

(4) *Voyez* les Mémoires à ce sujet de M. *Schligting*, inséré dans le premier volume des Mémoires présentés à l'Académie par de savans Etrangers; de M. *de Lamure*, dans les Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences, *an.* 1749: les essais sur différens points de Physiologie, par M. *Fabre*, p. 33. On peut se convaincre encore de la force qu'a le cerveau distendu, de presser le crâne, en lisant un fait mémorable que rapporte M. *J. Jamieson*, Chirurgien à Kelso, dans le second volume des essais de Médecine de la Société d'Edimbourg.

d'autres instrumens à vent, dans les efforts expulsifs que l'on fait lors d'une constipation ou d'un accouchement, *&c.*

IV. La dure-mere, ainsi que toutes les autres parties du corps, a des arteres & des veines sanguines; elle renferme aussi dans son épaisseur des conduits veineux d'une nature particuliere, que l'on nomme sinus. Les arteres lui sont fournies par les carotides & la vertébrale, de chaque côté; les veines sont plus nombreuses, elles accompagnent les arteres, & se dégorgent dans les sinus, ou dans les veines du cerveau qui y vont aboutir. Les anciens ne connoissoient que quatre sinus; mais ils sont en bien plus grand nombre. La dure-mere a-t-elle des nerfs? Les anciens lui en reconnoissoient; mais depuis M. de Haller, tous les Anatomistes modernes lui en refusent : cependant on ne peut douter qu'il n'y ait quelques filets nerveux qui entrent dans sa composition, ou qui la parcourent, puisqu'elle est sensible. (5)

V. La dure-mere peut être affectée de différentes excroissances, dont les unes sont fermes, indolentes & froides, formées par congestion, les autres sont molles, rouges, sanglantes, occasionnées par l'inflammation & la suppuration de cette membrane, & produites par l'expansion & le développement des filets celluleux & vasculaires qui entrent dans sa composition. Les premieres ont lieu; le crane étant entier, elles sont blanches ou rougeâtres, d'une forme plus ou moins réguliere, avec une écorce ou tunique en quelque sorte membraneuse, susceptibles d'acquérir un certain volume; je les appellerai *tumeurs fongueuses*, & j'en reconnoîtrois de plusieurs especes. Je nommerai les secondes, *fongosités*; celles-ci sont très-irrégulieres, moins élevées, rampantes, & ne se montrent que lorsque la dure-mere est à découvert dans une plus ou moins grande étendue de sa surface, & qu'elle suppure, soit par l'effet d'une carie, d'une fracture ou d'un phlegmon dans cette membrane; soit à la suite d'un ou de plusieurs trépans, de la séparation, du séquestre d'une portion, ou de la totalité d'un os, *&c.*

Des Tumeurs fongueuses de la dure-mere.

VI. La *tumeur fongueuse* est une excroissance qui peut se montrer dans tous les points de la dure-mere, soit à sa face convexe, soit à sa base, soit dans ses replis; elle peut être unique, comme aussi il peut s'en rencontrer plusieurs à la fois, & en des endroits différens de cette membrane. Elle est l'effet de l'engorgement des vaisseaux qui la traversent & qui l'unissent au crâne, de ceux qui rampent à sa surface & dans sa duplicature : elle peut être plus ou moins consistante, & cela rélativement, sans doute, au siege qu'elle occupe, à la cause qui l'a déterminée, au fluide engoué qui l'a produite, à son ancienneté, aux irritations & inflammations auxquelles elle a été exposée, à l'âge du sujet, à la résistance plus ou moins grande des os du crâne, *&c.*

VII. En effet, si la dure-mere affoiblie dans un point de son étendue par une cause quelconque, si les vaisseaux de sa surface convexe, ou ceux de sa premiere lame, sont étonnés, dans un état de stupeur & d'atonie (6), ils se laisseront aisément engorger, ils se distendront, & fourniront au développement d'une chair molle, rouge, d'une figure plus ou moins irréguliere, ayant une surface lisse & douce, recouverte d'une membrane fine,

(5) *Voyez* la dissertation de M. *Le Cat*, sur la sensibilité des menynges, membranes, *&c.*, & M. *Fabre*, *ibid.* p. 4.... & de la présente dissertation, les paragraphes XVII, XVIII & XIX.

(6) Œuvres chirurgicales de M. *Percivál Pott*, tom. 1, p. 22.

semblable à l'épiderme qui paroîtra sous la forme d'un tubercule (7), comme on en voit survenir aux enveloppes membraneuses des jointures, (8) ou dans l'article même (9), ce tubercule excroissant se doit presque toujours à une cause interne, & a pour l'ordinaire un pédicule; il vient lentement, & peut acquérir un volume assez considérable : quelquefois son pédicule ou la tige qui le porte, est plus dure & plus consistante (10).

VIII. Un sang riche en globules rouges, abondant en lymphe gélatineuse, disposé beaucoup à s'épaissir & à former des caillots solides, pourroit en s'épanchant lentement, & lorsque sa portion la plus fluide se seroit dissipée par absorbtion, acquérir une consistance ferme & solide, prendre nourriture, & s'accroître (11), & devenir ainsi le principe & la cause d'une excroissance charnue, polipeuse.... *Magatus* (12) a trouvé après un trépan du sang épaissi, tellement dur & adhérent à la dure-mere, qu'il ne put l'avoir qu'à plusieurs reprises & par morceaux : les portions de ce sang épaissi ressembloient à des petits morceaux de linge déchiré, *&c.*

IX. Si les sucs qui se portent vers le point affoibli ou irrité de la dure-mere, s'y accumulent plus abondamment, ils peuvent par leur affluence relâcher le tissu de cette membrane dans sa partie adhérente au crâne, épaissir ses lames, écarter & soulever les feuillets ou lamelles membraneuses qui la composent, donner naissance à une substance mollasse, très-poreuse & vraiment fongueuse, formée d'un assemblage de feuillets membraneux & de vaisseaux préexistants qui s'y sont développés & épanouis. L'abord de nouveaux sucs augmente la nourriture de cette substance; elle prend de l'accroissement, quelquefois en assez peu de temps, sans acquérir pour cela plus de dureté. Cette espece de tumeur fongueuse, la seule, peut-être, qui mérite réellement ce nom, doit arriver plus fréquemment aux constitutions molles & délicates, aux tempéramens humides & pituiteux, aux femmes & aux enfans (13).

X. Si les fluides qui forment l'engouement sont, de leur nature, visqueux, albumineux, enclins à l'épaississement, ils peuvent, par leur aggrégat successif & continuel, donner lieu à une tumeur, d'abord de consistance médiocre, qui s'accroît lentement, mais qui devient de plus en plus ferme & solide, par l'endurcissement des sucs qui la forment; d'où il en résulte une éminence calleuse (14), un vrai skirrhe (15). La congestion peut même devenir concrete, cartilagineuse, skirrho-calculeuse (16), osseuse (17), & former des pierres plâtreuses, enkistées (18); densité qu'elle devra à la dissipation du

(7) Histoire de l'Acad. Roy. des Sciences, *année* 1700.
(8) Pathologie de *Verduc*, tom. 1, p. 141.
(9) Progrès ultérieurs de la Chirurgie, par M. *Théden*, p. 136.
(10) Traité complet de la Chirurgie de *Lamotte*, tom. 2. p. 437. Cet Auteur dit, observ. 180, avoir trouvé une chair mollasse de la grosseur d'un œuf d'oye, de la figure d'une morille, & dont la tige qui venoit de la dure-mere étoit plus dure.....
(11) Supplément au Traité des maladies chirurgicales, par M. *Petit*, p. 24.
(12) *Lib. de capit. vulner.* cap. 44, p. 82.
(13) Telle est celle dont fut attaqué un jeune enfant, dont M. *Choppart* nous a transmis l'observation.
(14) *Sepulchretum Theophili*, *Boneti*, obs. 64.
(15) *Bonet*, *ibid.* obs. 67.
(16) M. *Tissot*, dans son Traité d'épilepsie, parle des excroissances skirrho-calculeuses aux menynges, comme cause de cette maladie.
(17) *Saviard*, obs. 6. *Lamotte*, *ibid*, obs. 171. Essais de Méd. d'Edimbourg, *tom.* 2, *p.* 388.
(18) *Bonet*, *ibid.* obs. 109. III.

peu

peu de fluidité de l'humeur, en stagnation, à l'approximation plus intime de ses molécules grossieres & terreuses, aux filets celluleux, engorgés, plus épaissis, & comme incrustés, à l'étroitesse du lieu qu'elle occupe, à l'espece de compression qu'elle y éprouve, *&c.* [VI.]

XI. On conçoit que ces différens corps, qui ont pris leur origine dans l'épaisseur de la dure-mere, occasionnent des douleurs, & gênent les fonctions du cerveau; d'où s'ensuit des accidens dépendant, soit de l'irritation & de la tension de cette membrane, soit de la compression de cet organe. Les skirrhes, les concrétions osseuses & pierreuses ont, pour l'ordinaire, leur siege dans les replis de la dure-mere: la faulx, la tente, *&c.*, s'enfoncent dans le cerveau; conséquemment n'attaquent point la boîte osseuse, ne se manifestent point extérieurement à nos sens: elles sont donc hors du domaine de la Chirurgie; & l'Art ne peut offrir, en ces cas, des secours salutaires. Ces corps sont le plus souvent petits; ils font périr les malades, avant qu'ils aient pu acquérir un certain volume. Les accidens qu'ils occasionnent, peuvent être produits par d'autres causes: nous manquons de signes positifs qui puissent nous indiquer ce genre d'affection, nous éclairer, sur-tout, sur son siege déterminé, & nous autoriser à l'aller attaquer jusques dans la substance cérébrale (19): aussi n'est-ce point de ces tumeurs dont nous voulons nous occuper; nous nous restreignons à celles qui sont d'un caractere fongueux & sarcomateux (20).

XII. D'après ce que nous avons dit [IX], on doit voir que nous entendons par TUMEUR FONGUEUSE de la dure-mere, une élévation contre nature, molle, qui présente une souplesse, ou mieux, qui n'offre qu'une résistance semblable à celle que le tact fait sentir en comprimant un champignon, née sur la dure-mere, ou plutôt dans son épaisseur, résultante de la décomposition de cette membrane, je veux dire, de ses fibres & de ses feuillets disjoints, écartés, séparés & tuméfiés, ainsi que de la dilatation de ses vaisseaux, de leur expansion ou épanouissement, joint à l'interposition d'un suc nourricier & lymphatique, condensé entre les mailles ou aréoles factices que produit l'état contre nature de la dure-mere; d'où il résulte une tumeur rougeâtre, d'une substance mollasse & spongieuse: son dehors est membraneux, sa périphérie assez ferme, sa texture friable, & plus rouge intérieurement: vraiment fongueuse, elle semble avoir le caractere charnu, à cause de quelques fibres & de quelques vaisseaux rouges qui la traversent. C'est une végétation, une excroissance volontiers parasite d'un point de cette membrane, qui s'accroît par extension, & se nourrit par une sorte d'imbibition, en attirant à elle le suc nourricier qui s'y distribue assez irrégulièrement.

(19) M. *Quesnay*, dans son Mémoire sur les plaies du cerveau, à la suite de la 9e. obs. parle de l'extirpation d'une tumeur carcinomateuse de la grosseur d'un œuf de poule, qui s'étoit formée dans la substance du cerveau......

(20) Nous n'entendons point parler de ces masses skirrheuses, ayant des endroits rénitents, & d'autres mous, avec fluctuation, comme dans le sujet de l'obs. de M. *Grima*, la 7e. du Mémoire de M. *Louis*, ni de ces tumeurs à follicules, enkistées, semblables à des hydatides, à des vessies qui ne contiennent que de l'eau, comme chez ce malade dont parle M. *Petit.*, traité des maladies des os, *tom. 2. p.* 426..... Ces maladies sont d'une autre nature; elles rongent bien l'os comme les tumeurs fongueuses [XIV.], mais c'est par une destruction ulcéreuse. En effet, la substance de l'os est altérée par des sucs viciés; il y a *carie*: peut-être que dans ces cas, l'affection de l'os est la maladie principale, & la source des désordres concomitans.....

XIII. Nous appellons *Tumeur sarcomateuse* de la dure-mere, celle qui eſt plus rénitente, d'une conſiſtance plus ferme, qui comprend les deux lames de cette membrane, & qui paroît avoir pris ſa naiſſance dans leur interſtice. Sa ſurface eſt moins rougeâtre & plus ſolide : ſon enveloppe, plus ſerrée, paroît comme tendineuſe; quelquefois elle eſt renfermée comme dans une poche qu'elle s'eſt pratiquée, ou que lui forme la duplicature de la dure-mere. Elle eſt formée auſſi, comme la précédente, par le développement des filets & des vaiſſeaux qui entrent dans la texture de cette membrane. Les ſucs épars & diſſéminés ſont plus épais & plus endurcis, les vaiſſeaux moins diſtincts, la ſubſtance intérieure moins friable, d'un tiſſu plus rapproché, ayant encore une apparence carniforme, mais moins rouge, & avec plus de confuſion des parties. C'eſt une excroiſſance calleuſe, une vraie congeſtion ſarcomateuſe. Par tout ceci [XII. XIII.] on n'eſt plus embarraſſé à prononcer ſur la cauſe matérielle de ces ſortes de tumeurs.

Nous obſerverons que les unes & les autres ſont, pour l'ordinaire, pour ne pas dire toujours, plus évaſées à leur baſe qu'à leur ſommet, & qu'on y apperçoit des vaiſſeaux gonflés dans une diſpoſition variqueuſe, qui contiennent un ſang noir, épais.

XIV. Dès que l'une ou l'autre de ces tumeurs, placée ſur la dure-mere, eſt un peu conſidérable, elle ne manque pas de faire preſſion ſur les parties environnantes : inférieurement, elle produit un enfoncement dans le cerveau, & ſe loge dans la dépreſſion qu'elle procure, ſur la portion de ce viſcere correſpondante : ſupérieurement, elle fait éprouver à la boîte oſſeuſe un frottement & une colliſion deſtructive de ſa ſubſtance. En effet, l'augmentation graduelle & ſucceſſive de la tumeur, l'eſpece de ſoulevement ou d'impulſion qu'elle emprunte du ſyſtême vaſculaire, & qu'elle a de commun avec toute la maſſe du cerveau [III.], lui font miner ſourdement les parois oſſeuſes qui ſemblent devoir s'oppoſer à ſon progrès vers l'extérieur. Elle attaque la ſubſtance de l'os qui la couvre, altere ſa table interne, & l'attenue en détruiſant les moyens de cohéſion des élémens terreux; le parenchyme cartilagineux, le canevas de l'os s'uſe, la matiere crétacée eſt réſorbée, l'intégrité de la ſubſtance oſſeuſe eſt détruite; la tumeur franchit au dehors, & fait ſaillie ſous la peau extérieurement, ou elle ſe manifeſte par les ſignes qui lui ſont propres. Cette ouverture permet une expanſion plus libre de la tumeur; elle s'accroît plus rapidement enſuite, & avec elle le cercle oſſeux ou la perforation du crâne. Comme la tumeur eſt interne, elle émince l'os, & l'uſe peu à peu de dedans en dehors; auſſi la table vitrée eſt-elle détruite plus avant dans la circonférence de la tumeur que la table externe. Celle-ci, par le frottement, eſt devenue mince, friable, tranſparente, & volontiers poreuſe. Souvent le ſommet ſaillant de la tumeur eſt comme étranglé & picotté par les pointes & les inégalités de l'ouverture qui lui livre paſſage; quelquefois on y ſent un peu de fluctuation, à cauſe des ſucs qui s'y ſont épanchés.

XV. Dans un cas ſimple, la colliſion de la tumeur uſe l'os, comme nous venons de le dire : il n'y a point de carie, point de corroſion de la ſubſtance oſſeuſe par la dépravation des ſucs qui la vivifient, mais ſeulement une deſtruction de l'os accidentelle ou ſymptomatique; auſſi conſerve-t-il ſa couleur naturelle, & ne devient pas noir. Le frottement atténue la charpente de l'os; & les élémens terreux, s'ils ne ſont réſorbés entiérement, peuvent ſe déjeter ſur les côtés, & par la tuméfaction de la portion ſpongieuſe ou du parenchyme cartilagineux, former des bourrelets, des inégalités crétacées ſur la table

externe, incruster de nouveau des fibres osseuses voisines, & donner lieu, ainsi, à une sorte de végétation osseuse qui surviendra plus volontiers, si la portion de l'os attaqué a une certaine épaisseur, deux tables avec interposition de substance deploïque. Dans un cas compliqué, soit par la présence d'un virus, soit par la perversité de l'humeur qui a occasionné la maladie, soit par la dégénération putride de celle qui la fomente, de celle qui est en stagnation; la substance de l'os sera détruite, non pas par le frottement seul, mais par érosion; ses principes seront altérés & rongés par l'ichor putride qui les arrose; il y aura une vraie ulcération osseuse, la carie (21), & en supposant la cause plus énergique, & ses progrès plus intenses, il s'ensuivra une dissolution de l'os; car le gluten putréfié perd sa faculté collante, les mollécules terreuses se désunissent, le parenchyme cartilagineux se gonfle, se tuméfie, rougit, le tissu vasculaire se développe; & cette portion de l'os ainsi décomposée ne présente plus qu'une substance molle, fongueuse, qui saigne aisément, qui paroît charnue, & c'est ce qu'on nomme improprement un os carnifié (22).

XVI. Les causes qui peuvent donner lieu aux tumeurs fongueuses & sarcomateuses de la dure-mere, sont internes ou externes; les premieres sont les différens virus, le vénérien (23), le scrophuleux (24), l'arthritique, *&c.* dont le sang peut être infecté; la terminaison de quelque maladie, ou le dépôt de l'hétérogene qui l'entretenoit, comme la fievre, les douleurs de rhumatisme, l'épilepsie, les affections cutanées, *&c.* Il n'est pas aisé de concevoir comment ces causes peuvent donner lieu aux tumeurs dont nous traitons: elles en sont tout au plus des causes éloignées; & il faut presque toujours supposer des prédispositions antécédentes à engorgement de la part de la dure-mere, ou des causes extérieures déterminantes, capables de fixer les effets d'un virus, ou d'attirer une humeur quelconque sur les vaisseaux de cette membrane réunis en faisceaux dans les enfoncemens de la table interne du crâne, pour y former une tumeur, laquelle pourroit être symptomatique, comme aussi n'être qu'une complication accidentelle.

Les violens mouvemens convulsifs, les doulurs de tête habituelles ou périodiques, un rhume violent *&c.* [III], peuvent, dans certains cas, être causes prédisposantes, & dans d'autres, déterminantes.....

XVII. Les causes externes sont les coups (25), les chûtes & autres chocs sur la tete, les chûtes sur les pieds, les genoux, les fesses (26), un soleil trop ardent, un temps froid, humide & nébuleux (27), auxquels on se sera temérairement exposé, la chaleur extrême & la vapeur de charbon des fourneaux de verrerie, de fonderie (28) que l'on aura ressenti trop vivement, des bains froids pris mal-à-propos &

(21) *Voy.* les obs. 12 & 19 du Mémoire de M. *Louis*, & celle de M. *Pohlius*, *act. erud. Lips. an.* 1736, *mensis Maii.*

(22) Maladie des os, de M. *Petit*, *ibid.* & la 8e. obs. du Mémoire de M. *Louis.*

(23) *Aperto capite rustici lue venerea inquinati, tria gummata candida inhærebant duræ membranæ, pia illæsa cujus vestigia in calva corrosa erant conspicua*, Bonet, *ibid.* obs. 48.

(24) Le virus strumeux peut même endurcir la substance pulpeuse de la masse cérébrale, obs. de M. *Charmetton* dans les Mêlanges de Chir. de M. *Pouteau.*

(25) Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg, *tom.* 3, *p.* 275.

(26) M. *Louis*, *ibid.* obs. 1. *Lamotte*, *ibid.* obs. 180.

(27) *Dissertatio medica de fungo cerebri*, *Præside* D. Sand, *halleri disput. chir. select.* tom. 1, p. 169.

(28) Lettre de M. *Leblanc* à M. *Le Cat*, insérée dans la dissertation indiquée note 5.

ſans précaution; tous les agens extérieurs enfin, capables de produire une commotion légere, une ſecouſſe de peu de conſéquence en apparence, d'où s'enſuit une ſyncope momentanée, une ſtupeur, un étonnement dans la tête, bien propre à donner lieu à un engorgement interne, ſur-tout, ſi négligeant la percuſſion qui ne paroît pas forte, ni en état de cauſer primitivement des accidens graves, on ne prévient de bonne heure ſes effets par d'abondantes ſaigneés & autres ſecours révulſifs.... Toutes les cauſes qui peuvent produire la raréfaction du ſang, déterminer une plus grande affluence de ce liquide dans les vaiſſeaux & les ſinus de la tête, ou s'oppoſer à ſon retour, peuvent être regardées comme occaſionnelles de la formation des tumeurs qui nous occupent, en procurant l'engorgement des vaiſſeaux de la dure-mere & leur diſtenſion : de là, le tiraillement de ceux qui attachent cette membrane au crâne, ou de ceux qui rampent dans ſa duplicature; de là, la douleur.

XVIII. Ces déſordres, ainſi qu'on l'apperçoit, ne proviennent pas d'une lézion immédiate de la dure-mere (29); ils ſont, pour la plupart, l'effet d'un contre-coup intérieur, le produit de la ſecouſſe & du refoulement du ſang dans les vaiſſeaux, lorſque la boîte oſſeuſe eſt elle-même frappée, & qu'elle réſiſte, ou lorſque le ſujet eſt tombé ſur les pieds, ſur les feſſes, *&c.* (30). Dans tous ces cas, le ſang pouſſé avec plus de violence, force le diametre des tuyaux qui le charrient, en affoiblit la contexture : il reſte en ſtagnation ou s'engorge dans les capillaires; il en réſulte quelquefois des embarras dans la tête, des douleurs céphalalgiques intérieures, leſquelles négligées, donnent lieu à l'induration des fluides arrêtés, engoués, à une accumulation de ſucs nourriciers & lymphatiques, *&c.* Si cette congeſtion ſe fait lentement, il y aura peu ou point de douleur, la tumeur peut ſe former, s'accroître, uſer la ſubſtance oſſeuſe qui la recouvre, ſans que le malade en

(29) Une exoſtoſe interne ſuppurée, pourroit donner lieu à l'engorgement de la dure-mere, la faire dégénérer en tumeur fongueuſe, & changer ſon organiſation au point de lui donner une conſiſtance ſolide, & de former une concrétion ſpongieuſe. *Voy.* une obſ. de M. *David*, inſérée dans ſon Traité de la nutrition & de l'accroiſſement, *p.* 235.

Une carie des os du crâne, qui par ſon progrès, pénétreroit juſqu'à la dure-mere, & ſur laquelle découleroit la ſanie qui abreuve l'ulcération oſſeuſe, pourroit être une cauſe éloignée & même occaſionnelle de la formation d'une tumeur fongueuſe, laquelle ne ſeroit point de la nature de celles décrites [12. 13.]; elle tiendroit plutôt de la premiere, mais ſe ſeroit formée en moins de temps, ſeroit plus rouge, & d'une grande ſenſibilité à ſa baſe, & participeroit enfin beaucoup de fongoſités dont nous parlerons [XXXII]. Le fungus dont fut atteint le Grand Seigneur, dont parle M. *Sand* [note 27.], pourroit bien ſe devoir à cette cauſe; il ſeroit poſſible que tous les accidens qu'il éprouva d'abord, fuſſent l'effet de ce que l'on nomme aſſez vaguement un coup d'air, lequel occaſionna, après 14 jours de douleurs lancinantes, un dépôt ſuppuré: celui-ci devint fiſtuleux; il s'enſuivit la carie: cependant l'ouverture extérieure ſe ferma; un nouvel abſcès ſurvint : à ſon ouverture, on reconnut l'os carié, & l'exiſtence d'un fungus ſur la dure-mere. Il eſt donc douteux que la ſubſtance fongueuſe fut chez ce Prince la maladie primitive eſſentielle. L'affection maladive étoit commune aux os & à la dure-mere; c'eſt ce qu'il ſemble qu'on eſt en droit de conclure du récit de M. *Sand* lui-même, qui dit que la ſubſtance fongueuſe étoit ſi adhérente aux os, qu'on ne pouvoit l'enlever ſans exciter les douleurs les plus vives, qu'il travailla avec la décoction divine de *Scuttet* à la deſſécher, pour la déſadhérer, & pouvoir, par ſon affaiſſement, extraire les pièces d'os qui la couvroient, & auxquelles elle tenoit....

(30. Voyez-en le méchaniſme dans les Mémoires ſur les contre-coups à la tête, qui ont remporté les prix de l'Académie Roy. de Chir. à ce ſujet. M. *Sabourant* y parle de la contuſion de la dure-mere. Sa terminaiſon par induration ne pourroit-elle pas être le principe & la cauſe occaſionnelle de la formation d'une tumeur fongueuſe, *&c.*?

ait ressenti : mais, dès que la tumeur fait saillie au dehors, qu'elle est exposée au picottement des pointes irrégulieres du contour de la perforation de l'os, alors il en existe. Si la congestion s'est faite en moins de temps; sur-tout, si elle a son siege entre les deux lames de la dure-mere, elle sera presque toujours précédée, accompagnée & suivie de douleur, à raison de la divulsion que souffrent les vaisseaux, & de la séparation des feuillets de cette membrane. Une fois que la tumeur aura acquis un certain volume, soit que les fibres soient accoutumées à prêter, ou que leur rupture entiere ait eu lieu, soit par une induration plus complete des sucs en stase, ou par un rapprochement plus grand des solides qui les contiennent & les rassemblent, elle peut devenir insensible, c'est-à-dire, ne point occasionner de douleur, travailler alors sous œuvre à la destruction de la portion osseuse qui la cache, & donner de nouveau des preuves de sensibilité, lorsqu'elle sera soumise à la piquure des aspérités de l'ouverture accidentelle de l'os. En supposant la perforation de l'os moins irréguliere & plus égale, l'écorce ou le dehors membraneux de la congestion plus dense & plus épais, la tumeur pourroit proéminer & saillir, sans être accompagnée de douleurs. La sensibilité de la tumeur n'est donc que rélative; elle peut donc ne pas être douloureuse sans être insensible.

XIX. Tant que la tumeur fongueuse ne fait point de saillie au dehors, on ne peut que la présumer; s'il y avoit douleur, qu'elle eût un siege fixe & déterminé, & qu'on ne pût la calmer par aucun remede, soit interne, soit applications topiques, alors on seroit fondé à soupçonner quelque désordre intérieur, & l'on pourroit tenter des secours plus énergiques. L'Illustre *Wepfer* voudroit que l'on pratiquât le trépan, pour se mettre à même d'y remédier efficacement (31). *Marc Aurele Severin* n'étoit pas moins hardi, & ses tentatives ont été plus d'une fois suivies d'un très-heureux succès (32).

En supposant que la tumeur existe, dès qu'elle aura usé plus des trois quarts de l'épaisseur de l'os, si par hasard, ou avec intention, on palpe l'endroit douloureux, on sent un craquement & une sorte de crépitation semblable au frottement de plusieurs pieces osseuses, ou mieux encore, au froissement d'un parchemin sec qui seroit tendu sous la peau. La lame osseuse superficielle, devenue flexible par son peu d'épaisseur, cede sous la pression des doigts, & produit le cliquetis ou l'espece de crépitation dont nous parlons. Après une recherche de cette nature, ou si par improviste un corps quelconque comprime l'endroit émincé du crâne, sa perforation sera bientôt achevée; la tumeur ne manque pas de saillir en peu de temps, & de se manifester sous la peau. Ce signe, le plus souvent, n'est que commémoratif.

Mais lorsque la tumeur proémine au dehors, elle présente des signes qui doivent la faire reconnoître. 1°. Ainsi qu'on vient de le voir, le caractere des tumeurs fongueuses de la dure-mere, est de se manifester tout à coup sous les tégumens de la tête; elles se présentent sous un aspect assez uniforme, elles sont circonscrites, & d'un volume plus ou moins considérable, sans chaleur, sans douleur, sans changement de la couleur naturelle à la peau: celle-ci n'est point adhérente à la tumeur. Cependant, quelquefois il paroît extérieurement un gonflement pâteux à la circonférence de la tumeur, & au delà, ainsi qu'on le voit dans l'obs. 15. du Mémoire de M. *Louis*. A la vérité, on peut l'attribuer à la compression que

(31) Joh. Jacob. wepferi, *obs. med. practic. de affectibus capitis*, *obs.* 48. *p.* 119.
(32) *De Medicinâ efficaci*, *lib.* 1. *p.* 11, *Chir. quæ ad ossa pertinet*, cap. III.

le fungus faisoit sur le confluent du sinus longitudinal avec les deux latéraux.

2°. La tumeur le plus souvent est molle au toucher, élevée par son sommet, & plus élargie à sa base. Quelquefois on sent dans son centre une fluctuation sensible; d'autres fois elle est très-obscure, & pour l'ordinaire on n'en sent aucune. Quelquefois sa consistance est plus ferme; elle offre une sorte de résistance sarcomateuse: en la comprimant, elle rentre, & semble se cacher sous le crâne; mais cette compression réductive occasionne des symptômes fâcheux, tels que les étourdissemens, un vomissement de matiere bilieuse, le hoquet continuel, la perte de connoissance, *&c.*

3°. La tumeur qui a été douloureuse dans son principe & dans son accroissement, cesse souvent de l'être, quand tous les moyens d'union de la dure-mere au crâne, ou de ses feuillets entre eux, sont détruits; mais elle le devient de nouveau, lorsqu'elle se manifeste au dehors par le picottement qu'occasionnent les pointes de l'os détruit, à travers lequel elle se fait jour. Une légere répulsion de la tumeur fait cesser la sensation douloureuse, en la garantissant des aspérités & de l'impression du bord tranchant de l'ouverture contre nature de l'os. Quelquefois la position seule du malade suffit; en se couchant du côté opposé, l'éminence extérieure & la douleur disparoissent, par la réduction spontanée de la tumeur. Quand celle-ci est rénitente & ferme, qu'elle a du volume, sa compression & sa réduction donnent lieu à des accidens graves, qui dependent de la compression du cerveau.

4°. La tumeur est circonscrite, fixe dans sa base, & point roulante ni mobile sous les doigts; ce qui doit servir à la distinguer des tumeurs enkistées qui ont leur siege dans les parties extérieures. La mobilité de celles-ci sous la peau, en tous sens, est un signe caractéristique que *Marc Aurele Severin* a décrit avec bien de la précision (33).

5°. La tumeur a un mouvement d'élévation & d'abaissement, sorte de mouvement pulsatif d'emprunt, car elle ne bat pas réellement; elle éprouve seulement dans la totalité de sa masse, des soulevemens alternatifs, effet de l'impulsion du cerveau, auquel ces moumouvemens sont communiqués par la pulsation des arteres qui sont à sa base, ou par le reflux du sang dans les jugulaires, & les sinus de la dure-mere lors de l'expiration [III.]: la pulsation est un symptôme essentiel de la tumeur fongueuse, & non exclusif.

6°. En examinant bien la base de la tumeur, on doit appercevoir le vuide osseux, le cercle ou l'espece de collet que forme à l'excroissance la perforation du crâne: quelquefois même, en cet endroit, la tumeur éprouve une sorte d'étranglement; d'où s'ensuit une augmentation sensible de son volume, & un surcroît de douleurs, *&c.* Le peu d'altération des tégumens facilite cet examen important; car il est possible que la rentrée de la tumeur, ou sa réduction, qui est un signe essentiel, & l'on pourroit dire pathognomonique des tumeurs fongueuses, ne puisse pas avoir lieu. Il me semble, en effet, qu'il peut se rencontrer des circonstances capables de s'opposer à sa rentrée.

7°. On distinguera cette tumeur d'une tumeur anévrysmale, en ce que celle-ci auroit un battement plus vif & plus prompt, & qu'il ne se rencontreroit pas indifféremment dans tous les points de la convexité du crane. La tumeur fongueuse présente au tact une densité & une consistance sarcomateuse, bien différente de celle qu'offriroit le sang artériel en stagnation. Dans l'anévrysme, ce sont les tuniques mêmes de l'artère qui ont un battement par leur force active & par l'abord du

(33) *De abscessib. anomali*, cap. xxv.

sang dans la cavité du vaisseau: si l'on parvient à reconnoître la perforation du crâne, on ne sera plus tenté de croire la tumeur anévrysmale; la dure-mere n'ayant point de vaisseau capable d'une dilatation aussi volumineuse.

8°. On ne confondra point la tumeur fongueuse avec un anévrysme faux; parce que celui-ci paroît tout de suite, ou peu de temps après, une violence extérieure, un coup, une chûte *&c.* (34), & qu'il augmente de jour en jour par l'accumulation successive du sang artériel sorti de ses vaisseaux rompus. La tumeur est moins élevée, a une base plus étendue; en outre, placée sous les tégumens, elle n'est pas réductible.

9°. On ne la prendra pas pour une hernie du cerveau, parce que, pour que cet organe pût saillir, il faudroit que l'os fût détruit primitivement par quelque cause que ce fût, ainsi que la dure-mere. Les grandes déperditions de la calotte osseuse n'ont jamais donné lieu à la protubérance du cerveau, tant que la dure-mere a contenu ce viscere; & quand cette membrane a été divisée, l'expansion n'a eu lieu que par une altération particuliere de sa propre substance, à la suite de sa lézion (35). Ce qui doit faire bannir toute idée de hernie du cerveau, c'est qu'il faudroit qu'il y eût carie aux os du crâne; & cette carie n'existeroit pas sans enflure, sans tuméfaction ni altération des tégumens: & d'ailleurs, la consistance molle du cerveau offriroit-elle une rénitence aussi marquée, une résistance aussi ferme? Les accidens qui arrivent par la réduction de la tumeur, prouvent, de plus, qu'alors le cerveau est comprimé par un corps qui lui est étranger.

Tous ces signes réunis, rassemblés par un Chirurgien attentif, qui aura eu soin de s'informer ou de se rappeller commémorativement tout ce qui a précédé l'apparition de la tumeur, le mettront à même de prononcer avec évidence sur sa nature. La pulsation de la protubérance, sa rénitence, & sa rentrée sous le crâne, sont les signes caractéristiques de cette maladie; cependant les autres signes n'aideront pas moins au diagnostic, & serviront à faire distinguer les tumeurs fongueuses de celles qui leur sont semblables en apparence. Ils paroîtront peut-être insuffisans, mais c'est leur ensemble qu'il faut considérer, ils se fortifient mutuellement; c'est un faisceau qui n'a de force que dans l'union des parties qui le composent (36).....

XX. Les tumeurs [XII. XIII.] de la dure-mere sont en général des maladies très-facheuses & d'une curation difficile: pour pouvoir les attaquer avec quelque espoir de réussir, il faut d'abord déterminer les cas où les secours de l'art peuvent être avantageusement employés; en conséquence, avoir égard à la nature de ces protubérances vicieuses, à leur progrès, au désordre local, & aux accidens que leur compression sur le premier des organes occasionne.

Il faut donc, 1°. chercher à recon-

(34) Supplément de *Petit*, *ibid.* p. 15. M. *Percival Pott*, *ibid.* p. 16.

(35) Précis d'observations sur les plaies du cerveau, par M. *Quesnay*, au Ier. tome des Mémoires de l'Acad. Roy. de Chir.

(36) On a vu survenir à la tête, des loupes osseuses, je veux dire, des tumeurs sur les os du crâne, remplies d'un fluide stéatomateux, ou athéromateux *, résultantes des débris de la décomposition de la substance osseuse, & formées dans le tissu spongieux & parenchymateux de l'os altéré par *MALADIE*, comme les loupes des parties molles le sont dans le tissu cellulaire & graisseux.... On sera bien éloigné de se méprendre sur le caractere de ces tumeurs à folicule osseuse, & sur-tout de les confondre avec les tumeurs fongueuses, si l'on fait attention aux signes précédemment décrits.

* *Ostio-steatomatis casus rurior, afrid. jad.* Tetmann, Haller, *disput. med.* tom. 6.

noître la consistance de la tumeur, son étendue, & sur-tout examiner avec soin sa base : en général, je la croirois d'autant plus évasée, qu'elle a mis plus de temps à paroître, à perforer l'os, que celui-ci lui a résisté davantage, &c. (37). Si la tumeur est unique, circonscrite, & qu'eu égard aux parties environnantes, elle puisse être également attaquée dans toute sa circonférence, cela est d'un pronostic avantageux, ainsi que lorsque les tégumens sont sains & sans altération : s'ils sont ulcérés ou nouvellement incisés, on s'assurera de l'état de l'os, & l'on examinera s'il est sain, carié, spongieux, carnifié, &c. parce que l'altération de sa substance par MALADIE, complique la maladie, peut rendre infructueux nos moyens curatifs, & même les contre-indiquer, en supposant le ravage bien grand. On comprend aisément que nous n'entendons point parler des fungus qui seroient inaccessibles aux secours de l'art.

2°. Il est de la plus grande importance de discerner les accidens qui dépendent de la pression produite sur la masse cérébrale par la tumeur que l'on a reconnue, & qui est située favorablement pour pouvoir être attaquée, de ceux qui se devroient à d'autres tumeurs différentes ou de la même nature, placées à la base du crâne, comprimant les nerfs à leur origine, entourant la moëlle allongée, remplissant le trou occipital, &c. comme il arriva au malade dont parle M. *Volprecht*; aussi étoit-il devenu avant sa mort, hébêté, sourd, presque aveugle, d'une maigreur & d'un anéantissement extrême; il eut des convulsions, &c. (38).

3°. Il faut se mettre à même de juger du tempérament, de la constitution du sujet, de ses forces, s'instruire si la maladie est venue à l'occasion d'une chûte, d'un coup ou autres causes extérieures, ou si elle se doit à un vice interne; chercher à en démêler le caractere, pour le combattre par les remedes que l'on lui oppose ordinairement. Enfin, dès que l'on juge les secours de l'art utiles, ne pas différer à les employer. *PRÆMISSIS GENERALIBUS* (39).

XXI. On se ressouviendra que le vice primitif est en partie molle, que la maladie que l'on a à combattre est une végétation fongueuse ou une tu-

(37) Ses progrès vers le dehors, sont en raison de l'épaisseur & de la solidité des os du crâne, & en raison de la consistance & de la densité de la tumeur : celle dont parle *Lamotte* [*note* 10.], quoique de la grosseur d'un œuf d'oye, ne se montra pas extérieurement; parce qu'à raison de sa mollesse, elle fit moins d'effort contre l'os sous lequel elle s'applatit

(38) *Paw*, dans la 23e. de ses obs. imprimées à la suite de la 4e. centurie des Histoires anatomiques de *Bartholin*, parle d'un œil sorti de sa cavité, & du volume de deux poings.... Cette protubérance étoit accidentelle, & produite par une tumeur fongueuse située dans l'intérieur du crâne, dont la base tenoit à la dure-mere, au dessus de l'orbite, sans aucune altération au cerveau.

(39) D'après ce que nous venons de dire [XX.], il ne sera pas difficile au Chirurgien de connoître les tumeurs qu'il peut attaquer, & celles contre lesquelles les secours de l'art seroient impuissans. La complication de la carie de l'os, à moins qu'elle ne soit bien étendue, & inaccessible à nos moyens, ne doit pas l'arrêter. Si la tumeur est ulcérée à son sommet, carcinomateuse, ou chancreuse, pourvu que sa base ne participe pas encore à cet état, que la dure-mere ne soit pas irritée, enflammée, altérée à sa circonférence & au-delà, il lui reste encore quelque espérance..... En général, pour se déterminer à agir, il doit avoir égard, 1°. à l'affection locale; d'abord l'altération de l'os, ensuite la tumeur, sa situation, son évasion, sa nature, ses progrès, sa dégénération, l'état de la dure-mere à sa base, &c. 2°. A l'état de l'économie animale, aux symptomes qui en troublent l'harmonie, aux désordres qu'ils occasionnent, &c.....

meur

meur ſarcomateuſe de la dure-mere, dont la formation précéde la deſtruction de l'os, lequel n'eſt altéré que conſécutivement, & par la ſeule compreſſion qu'ils opérent ſur ſa ſubſtance (XIV). Ainſi, l'affection de cette membrane eſt le mal eſſentiel, & le vice de l'os n'en eſt qu'un effet concomitant.

La poſition de la tumeur & ſon caractere font que contre les principes reçus, on doit s'occuper en premier lieu du vice acceſſoire, & ne pas toucher à la maladie principale, que l'on n'ait auparavant détruit en quelque maniere le premier; c'eſt-à-dire, enlevé une grande partie du contour de la perforation oſſeuſe, pour bien découvrir la protubérance, reconnoître ſon étendue, juger de ſa nature & des moyens les plus propres à la faire diſparoître. C'eſt une vérité que Mr. *Louis* a miſe dans tout ſon jour. Il réſulte, en effet, des obſervations que ce ſavant académicien a raſſemblées, que les tentatives faites pour détruire l'os n'ont rien de fâcheux, tandis que toutes les fois que l'on a attaqué primitivement la tumeur, le malade a péri; terminaiſon funeſte qu'il faut attribuer à l'accès de l'air dans la tumeur, à l'augmentation néceſſaire de l'irritation, & aux déſordres qui en ſont la ſuite.

XXII. Les moyens curatifs ſe préſenteront aiſément à ceux qui auront lu avec attention tout ce que nous avons dit juſqu'à préſent des tumeurs excroiſſantes de la dure-mere. On a apperçu, ſans doute (XIX. 2°. 3°.), que la compreſſion ſeroit très-dangereuſe, & ne remédieroit point au mal: même employée de bonne heure, & ſans que ſon uſage ſoit ſuivi d'accidens, elle n'a jamais borné la maladie, ni prévenu ſes progrès; il faut donc s'en abſtenir.

Le premier ſoin doit être de découvrir la tumeur: on préférera, pour cet effet, l'inſtrument tranchant aux cauſtiques. On n'eſt pas aſſez maître des eſcarotiques; s'ils touchoient à la tumeur, ils pourroient la faire dégénérer bien vîte en cancer, ou donner lieu à une hémorrhagie funeſte. D'ailleurs, qu'on ne perde pas de vue qu'il faut d'abord reſpecter la tumeur [XXI.].

On ne ménagera point les tégumens: à l'aide du biſtouri, on en enlevera ſuffiſamment, pour mettre exactement à découvert toute la circonférence oſſeuſe altérée, ſur laquelle on doit diriger ſes premiers moyens. On appliquera des couronnes de trépan, & on ſaura les multiplier autant qu'il en ſera néceſſaire pour enlever entiérement toute la portion émincée de l'os; on les diſpoſera de façon qu'avec le ſecours de l'élevatoire, de la ſcie, des tenailles inciſives, de la rugine, du couteau lenticulaire, *&c.* on puiſſe y réuſſir. Le peu d'épaiſſeur de la ſubſtance oſſeuſe en cet endroit, exige que l'on mette de la légéreté & de la lenteur dans l'application du trépan. Le point eſſentiel eſt d'ouvrir largement le crâne, de détruire tout le cercle oſſeux qui cache la baſe de la tumeur, afin de reconnoître ſon étendue, ſa conſiſtance, ſa nature; juger ſi elle eſt fongueuſe ou ſarcomateuſe, & combiner enſuite les moyens les plus propres pour la détruire On n'y travaillera ſérieuſement que lorſqu'on aura entiérement enlevé toute la portion de l'os attenuée, décompoſée, arrêté le progrès de la carie, s'il y en a, revivifié en quelque ſorte l'os, & qu'on l'aura diſpoſé favorablement pour le ſuccès de la cure.

XXIII. Si la tumeur eſt fongueuſe [XII.], la ſuppuration qui s'eſt établie d'après les premiers moyens employés [XXII.], & qui abreuve ſa baſe, peut attaquer, détruire ſon extérieur membraneux; ſa ſubſtance interne ſera à découvert; elle s'enflammera, rougira: expoſée au contact du pus dont elle peut être pénétrée, elle éprouvera une ſorte d'expanſion dans ſa maſſe, & paroîtra acquérir plus de volume, ſe bourſouffler, pour tomber enſuite par lambeaux: un mouvement de pourri-

ture, une fonte putride, peuvent s'emparer de cette tumeur, la sapper jusqu'à sa racine, & procurer sa chûte entiere. Si elle tombe par morceaux, on aura soin de faciliter leur séparation, & d'aider à leur détachement, en employant des lotions antiputrides, détersives, animées, & même stimulantes, des poudres dessicatives, cathérétiques, & autres secours dont nous parlerons ci-après [XXXVIII] à l'occasion des fongosités avec lesquelles la tumeur fongueuse a beaucoup d'analogie, lorsqu'une fois elle est ouverte, & qu'elle suppure. Ces moyens ne seront pas moins utiles pour procurer le détachement de la masse fongueuse par parcelles, que pour prévenir sa récidive une fois qu'elle est tombée, en les appliquant sur l'endroit qui lui a donné naissance. En effet, il faut examiner attentivement la racine du fungus, ou la portion de la dure-mere qui lui servoit de plancher, afin d'enlever avec des ciseaux les lambeaux membraneux, s'il en existe, & la couvrir de sindons imbus de teintures spiritueuses, antiseptiques, fortifiantes, pour rassurer en quelque maniere cette membrane, la raffermir, & prévenir sa corruption, ou de nouvelles excroissances.

XXIV. Si la tumeur fongueuse avoit une base étroite, on seroit peut-être tenté d'avoir recours à la ligature; mais nous n'oserions la conseiller ou la permettre, que dans le cas où l'excroissance seroit à pédicule; autrement nous ne voyons pas de raison de préférer ce moyen à l'instrument tranchant : car pour que la ligature ne puisse pas être nuisible, & très-nuisible, il faudroit pouvoir lier la tumeur, sans causer à la dure-mere aucun tiraillement, sans la froncer, sans l'irriter, ni la détacher des parties osseuses voisines, en rompant les petits filamens vasculaires qui l'y attachent [II.]; désordre qui se devroit au rapprochement que produit nécessairement le lien que l'on serre chaque jour, & d'où s'ensuivroit bien des accidens. Si l'on ne vouloit recourir à la ligature que lorsque la tumeur ne formeroit plus une seule & même masse, qu'elle auroit été entamée par la suppuration, & seulement pour la faire tomber en plusieurs fois & par différentes reprises, en l'attaquant par plusieurs liens, on pourroit la tenter [XXXVII]. Si la tumeur fongueuse étoit moins spongieuse, que son dehors membraneux fût plus solide & moins aisé à entamer par la suppuration [XXIII.], ou si l'on vouloit s'en débarrasser au plutôt, on y procédera comme à l'égard des tumeurs sarcomateuses, *&c.*

XXV. Si l'excroissance est sarcomateuse, il faut se comporter différemment. Il s'agit ici d'une tumeur dure, formée par congestion [XIII.] froide, chronique, l'on pourroit dire, skirrheuse, dont la base est ordinairement plus étendue, attaque une plus grande portion de la dure-mere, qui le plus souvent a son siege dans la duplicature de cette membrane, & dans laquelle elle est renfermée comme dans un kiste: la lame qui lui sert de plancher inférieur, est altérée, épaissie, calleuse; ... les secours doivent donc être différens.

XXVI. La ligature, d'après ce que nous avons dit [XXIV.], ne sauroit convenir, à bien plus forte raison, pour la destruction d'une tumeur sarcomateuse, plus élargie dans sa base, plus ferme, & moins susceptible de céder au lien qui feroit constriction sur elle. L'attaquera-t-on par les caustiques? On s'en gardera bien : sa dureté & sa consistance doivent naturellement exclure ce moyen. Plus la congestion est dense, plus elle participe du skirrhe, & moins il faut chercher à l'irriter, à l'entamer par des cathérétiques. Autant qu'il est possible, il ne faut pas l'ouvrir, il ne faut pas que l'air pénetre dans son intérieur, que le pus s'y forme, que la sensibilité s'y développe ou devienne plus vive; on doit craindre, en un mot, de faire dégénérer la maladie en cancer, ou que la pourriture ne s'y mette : il faut

donc recourir à l'instrument tranchant.

XXVII. Se bornera-t-on à inciser la tumeur ? l'attaquera-t-on par plusieurs incisions paralleles ou en croix ? Ce que nous venons de dire [XXVI.], doit en détourner. Cette maniere de procéder pourroit peut-être convenir pour les tumeurs fongueuses [XII.] : ce seroit le moyen d'y faire naître une inflammation & une suppuration favorables au détachement de la masse entiere, ou par morceaux [XXIII.], *&c.*; mais pour les tumeurs sarcomateuses, il faut s'en abstenir avec le dernier soin.

Si la tumeur se trouve placée entre la duplicature de la dure-mere, il faut l'extirper; c'est-à-dire, inciser circulairement cete espece de poche à la base de la protubérance, & l'enlever sans entamer la lame interne ou l'inférieure. La tumeur que portoit le Sieur *Le Gallois*, sujet de la premiere observation de M. *Louis*, étoit revêtue d'une membrane qui en circonscrivoit exactement l'étendue..... L'état du feuillet restant de la dure-mere, déterminera sur le parti qu'il y aura à prendre : il pourra suppurer, s'exfolier, *&c.*; mais s'il restoit toujours dur & calleux, ou si la pourriture s'en emparoit, il ne faudroit pas craindre de l'enlever en le cernant. On emportera la tumeur entiere, quand toute l'épaisseur de la dure-mere y sera comprise, observant bien d'enlever de cette membrane tout ce qui ne seroit pas sain (40).

XXVIII. Si l'on se décidoit de bonne heure à l'opération, soit avant que les os commencent à être endommagés, soit à l'instant même où ils paroissent flexibles, friables [XIX.], ou dès que la saillie de la tumeur & les autres signes annoncent son caractere, on réussiroit plus souvent. Le Seigneur Espagnol *d'Avalos*, dont parle *Marc Aurele Severin* [*ibid.*], ne fut guéri si aisément d'une excroissance fongueuse sous l'os, que par son courage à demander qu'on lui ouvrît la tête, & par la hardiesse de son Chirurgien à le trépaner pour découvrir sa maladie, déterminé seulement par la vivacité & la tenacité des douleurs de tête dans un endroit fixe.

En prenant ce parti, on auroit toujours affaire à des tumeurs moins volumineuses, moins étendues, moins dures [XX. 1°.]; peut-être que le plancher ou la lame interne de la dure-mere seroit sain, moins calleux; la base de la tumeur seroit moins évasée, & l'on ne seroit pas obligé d'emporter une si grande portion de la dure-mere, conséquemment de priver d'autant le cerveau de cette membrane qui le maintient dans son expansion naturelle.... De même aussi on ne seroit pas dans la nécessité de causer une si grande déperdition aux os; ceux-ci seroient moins usés, moins détruits dans leur table interne; les bourrelets osseux, la tuméfaction du diploë n'auroient pas lieu même dans les os du crâne épais, & à deux tables distinctes : on préviendroit encore l'altération MALADIVE de la substance osseuse, la carie, *&c.* Enfin, la maladie seroit moins grave, d'une curation moins difficile, & on auroit tout lieu d'espérer un plus heureux succès.

(40) Nous omettons à dessein, de parler du feu ou cautere actuel, & de l'indiquer comme moyen curatif de la maladie dont nous traitons. Suivant nous, il ne sauroit convenir ni pour l'altération des os, ni pour l'affection de la dure-mere. Le peu d'épaisseur de ceux-ci, leur contiguité exacte avec la dure-mere [I. II.], la facilité d'enlever entiérement le vice local, c'est-à-dire, la portion d'os altérée, soit par le frottement, soit par la carie, à l'aide de la gouge, du ciseau, du trépan, &c. doivent mériter la préférence à ces derniers procédés [XXII.]..... La texture membraneuse, délicate & sensible de celle-là, sa tension continuelle, ses connexions, ses expansions, sa position sur le plus précieux des organes, *&c.* me semblent devoir bannir, à juste raison, le feu des moyens à opposer aux tumeurs qui peuvent survenir dans l'épaisseur de cette membrane, ainsi qu'aux fongosités que l'on voit quelquefois naître à sa surface....

Des Fongosités de la dure-mere.

XXIX. Les fongosités de la dure-mere, avons-nous dit [V.], sont des excroissances molles, nues, humides, sans soutien par elles-mêmes, plus ou moins élevées, qui croissent en fort peu de temps, & qui n'affectent cette membrane que lorsqu'elle est irritée, enflammée ou en suppuration dans un point de son étendue, & là privée de l'écorce osseuse qui la couvre & la défend. Ainsi, le défaut de substance, ou la perforation du crâne est une condition essentielle & nécessaire à l'apparition des fongosités.

XXX. Elles affectent diverses formes, & se présentent sous des aspects différens : tantôt elles s'élevent à travers la solution de continuité des os du crâne sous la forme d'un champignon, ayant une base plus étroite, une sorte de pédicule, & un sommet évasé, applati, large ; sa couleur est blanchâtre ou d'un rouge pâle, avec peu ou point de sensibilité. *Lamotte* (*ibid.* obs. 151) a vu une chair fongueuse qui non seulement remplissoit le trou du trépan, mais s'épanouissoit encore sur l'os, jusqu'à un demi-doigt de la circonférence de l'ouverture, ce qui lui donnoit la forme d'un vrai champignon. Tantôt la fongosité est moins élevée, d'une forme moins réguliere, pour ainsi dire, rampante, rouge, sanglante, sensible ; elle n'est qu'une production végétative de l'extrêmité pulpeuse des vaisseaux, & précisément ce que l'on nomme dans les ulceres avec hypersacose, des mauvaises chairs, des chairs baveuses, mollasses, blafardes, luxurieuses, *&c.* En général, elles n'ont lieu ici, (ces chairs), que lorsque la dure-mere est à découvert dans une étendue plus grande que ne peut le comporter l'application d'une couronne de trépan : c'est donc la nature de la perforation du crâne qui détermine la forme des fongosités de la dure-mere.

XXXI. Quelquefois ces superfluités sont pâles, blanches & molles, ne fournissant qu'un pus séreux, que de l'ichor ; d'autres fois elles sont plus fermes, quoique toujours d'un tissu blafard, mais serré, insensible, pâle, ne saignant point, & ressemblant à un mucilage épaissi : la couleur & la consistance de ces végétations fongueuses seront donc rélatives au plus ou moins de sang qui les traversent, à la nature de l'humeur qui les fomente, à la cause qui les produit, *&c.*

XXXII. On sait que la disposition naturelle de nos parties change dans l'état de maladie ; que lorsque l'inflammation s'empare de quelque partie mise à découvert, elle y produit une altération qui manifeste ses effets. Bientôt chaque extrêmité des vaisseaux rougit & se tuméfie, les filets celluleux se gonflent, le tissu vasculaire s'engorge & se boursoufle, la plaie devient également rouge dans toute sa surface, & la partie ne paroît plus composée que d'un même tissu & d'une substance uniforme. Cette regle est générale, les membranes sont soumises aux mêmes loix. Dépouillées des parties qui les recouvrent, elles s'enflamment, rougissent, suppurent, s'exfolient ; leur tissure semble alors se décomposer, les filets cellulaires & les vaisseaux qui la forment, se développent, s'étendent, & par leur tuméfaction, semblent s'épanouir : il en résulte des boutons charnus de figure conique, des especes de bourgeons vermeils que l'on a nommés improprement chairs, parce que par leur assemblage & leur réunion, ils imitent, quoique de loin, le tissu de la chair des muscles..... Eh bien, que par l'usage indiscret des remedes gras & huileux, que par l'affluence des sucs séreux qu'y détermine un vice intérieur, ces prétendues chairs se relâchent, elles s'alongeront davantage, se tuméfieront, elles rempliront bientôt par leur boursouflement l'ouverture du trépan ; & si leur expansion con-

tinue, elles déborderont à la circonférence du vuide osseux, & il en résultera un vrai champignon, susceptible de s'accroître encore; car l'espece d'étranglement que forme le trou du trépan qui lui livre passage en gênant le cours du sang, contribue beaucoup au gonflement & à l'augmentation de cette sorte d'excroissance. Si les chairs excedentes s'échappent à travers une plus grande ouverture, elles n'auront pas plus de forme déterminée que celles que l'on voit survenir aux solutions ulcéreuses, situées dans d'autres parties de notre corps. Leur gonflement, leur mollesse, leur pâleur désignent, dit M. *Fabre* (41), le caractere œdémateux de ces expansions carniformes; aussi, fournissent-elles un pus séreux & abondant. Si les sucs qui les abreuvent sont épais, visqueux, gélatineux, ils peuvent par leur collection & leur entrelassement avec les fibres cellulaires, boursouflées, spongieuses, avec les vaisseaux tuméfiés, variqueux, former ensemble un massif assez volumineux, mais nu à sa surface. *Fabrice de Hilden* [obs. XV. cent. 1.] a vu un fongus de cette nature de la grosseur d'un œuf de poule.

XXXIII. Ces fongosités, soit sous la forme de champignon, soit sous celle de chairs fongueuses, ne sont donc que des chairs molles, baveuses & luxuriantes, provenantes de la tuméfaction, de l'épanouissement, de la turgescence même, si on peut parler ainsi, des filets cellulaires & membraneux, ainsi que des vaisseaux préexistants de la dure-mere suppurée. Elles sont une maladie consécutive, & c'est avec raison que *Langius* (42) assimile les fongus qui se forment sur cette membrane après les fractures du crâne, aux chairs que l'on voit croître en forme de champignon dans d'autres ulceres.

XXXIV. Les fongosités sont toujours produites par un principe de maladie locale, ou par quelque vice intérieur. Par exemple, un ulcere avec carie, dont le pus pénétreroit jusqu'à la dure-mere (43), la contusion de cette membrane, sa suppuration (44) en quelque maniere sourde [avec la condition requise XXIX.], peuvent les occasionner. Les remedes relâchans, les applications grasses & huileuses sur cette membrane, en raréfiant les fluides, gonflent les vaisseaux qui les charrient; ceux-ci en sont bientôt pénétrés, ils s'alongent & se relâchent : de là l'inertie des solides & leur expansion...... Les esquilles, les pointes d'os, les inégalités résultantes de l'application du trépan couronné, peuvent, en dilacérant cette membrane dans un point, donner lieu à sa tuméfaction, à l'extension de ses fibres & de ses vaisseaux...... La déchirure, l'irritation déterminent le suc nourricier, dit *Rouhault* (45), à y affluer, à s'arrêter aux extrêmités des fibres divisées ou meurtries, & donnent lieu à une végétation fongueuse, spongieuse, polypeuse, *&c.*

XXXV. Les vices internes, tels que la cacochymie vénérienne, la scorbutique, *&c.* La pléthore, un défaut de

(41) Mémoire sur la non régénération des chairs, *&c.*

(42) *Jom. Langii, lib. 1, epist. med. de fungis qui fracto craneo, & aliis ulceribus adnascuntur, epist. sexta.*

(43) Telle nous paroît être la cause du fungus dont parle M. *Sand. Voy.* la note 29, *p.* 9

[44] *Paré*, au dixieme livre des plaies en particulier, chap. 21, fait mention d'une chair molle & fort sensible, d'un fungus qui se montra sur la dure-mere le vingt-cinquieme jour de l'application du trépan..... Cette fongosité étoit une espece d'hypersarcose, une excroissance charnue qui se devoit au désordre de la fracture, à la contusion de la dure-mere, à sa suppuration; d'où s'ensuivit sa tuméfaction & sa turgescence, qui n'étoit qu'un effet consécutif de son altération accidentelle.

[45] Traité des plaies de tête, *p.* 126.

régime (46) peuvent aussi donner lieu à ces superfluités ulcéreuses, les entretenir dans cet état de laxité, de surabondance & d'œdématie; état que l'art doit nécessairement changer, en détruisant, s'il est possible, le vice des humeurs, en réprimant l'extension énorme des vaisseaux, en rendant aux solides leur ton, leur ressort & leur fermeté naturelle, en rétablissant enfin dans les chairs la constitution vive & animée, l'état phlegmoneux, d'où s'ensuivra une suppuration louable (47).

On doit voir par ceci [XXXIV. & XXXV], que les fongosités peuvent succéder aux tumeurs, soit fongueuses, soit sarcomateuses de la dure-mere, & que si quelqu'une des causes désignées ci-dessus avoit lieu après la chûte de ces excroissances, il ne faudroit point être surpris de voir naître des fongosités à l'endroit même qu'occupoient les premieres.

XXXVI. En général, les excroissances végétatives dont nous traitons, dépendent le plus souvent des pansemens mal dirigés, des applications sur la dure-mere mal entendues, d'une inattention à la comprimer avec soin, lorsqu'elle n'est point contenue par la boëte osseuse, en disposant les pièces de l'appareil en conséquence; ce qui met un frein à l'expansion de ce que l'on nomme chair. *Belloste* (48) propose, à cet effet, une plaque de plomb percée & à anse, dont l'usage ne peut être qu'avantageux pour empêcher la génération des fongus.

XXXVII. Pour remédier à la fongosité & la détruire, il faut varier les moyens à raison de son volume, de sa consistance & de sa sensibilité. Si elle est considérable, soit sous la forme d'un champignon ou celle d'un œuf, dès qu'elle formera une masse liée & un peu consistante, il faudra préférer l'instrument tranchant pour la couper au niveau de la dure-mere, s'il est possible, ou bien parallélement aux os du crâne. Si la base de la fongosité étoit étroite & à pédicule, on pourroit y placer une ligature : mais le peu de sensibilité de ces sortes de productions doit mériter la préférence au bistouri, qui débarrasse à l'instant de l'excroissance, permet d'en attaquer la racine, & de diriger les secours vers l'endroit qui lui a donné naissance.

XXXVIII. Si la fongosité est moins élevée, plus disséminée, plus rampante & plus molle, il suffira souvent de se servir de lotions toniques, fortifiantes, animées, pour réveiller, ranimer l'action des chairs trop débile, s'opposer à leur expansion ultérieure, & faire cesser leur engorgement humoral. Les détersifs stimulans, dégorgeans, dont parle *Quesnay* [Traité de la sup.], conviendroient ici, mais seulement sous la forme de poudre & en décoction, ayant soin d'éviter exactement tous les corps gras & relâchans.

Quand les chairs ont plus de mollesse & sont plus élevées, on a recours aux topiques stimulans, antiseptiques, spiritueux, cathérétiques doux, dessicatifs, pour les réprimer, les affaisser & les détruire : on se servira de l'eau avec laquelle on a lavé le kermès, du baume de vie externe, de celui de commandeur, de l'eau céleste, de celle de Dalibous, du collyre de Lanfranc, de la dissolution de mercure dans l'esprit de nitre affoiblie par beaucoup d'eau, de l'eau phagédénique faite avec l'alun & le vitriol blanc calciné, de la pierre infernale, de vitriol bleu, *&c. Thevenin* (49) conseille de mettre sur les fungus, pour les consumer, une partie d'ocre & deux de sabine réduites en poudre

[46] Dans les jeunes gens, il faut être attentif à réprimer les chairs que l'abondance des sucs tuméfie contre l'intention de la nature. *Voy.* le savant Mémoire de M. *Louis*, sur la consolidation des plaies avec perte de substance.

[47] M. *Fabre*, *ibid.*

[48] Le Chirurgien d'Hôpital, *troisieme édition.*

[49] P. 113.

subtile. *Ambroise Paré* (50) prescrit le même remede, ou bien la cendre d'Hermodactes. *Pierre de Marchetis* (51) assure avoir guéri plusieurs fungus avec la poudre de Spicnard & de Schœnanthe. *Magatus* (52) propose aussi la poudre de sabine, ou celle de l'écorce de mirobolan citrin, l'alun brûlé, & même le précipité. *Fabrice de Hilden* (53) a recours à une décoction tonique & fortifiante, à une poudre aromatique & astringente. *Scultet* (54) vante une décoction de plantes vulnéraires dans le vin de malvoisie avec le miel, qu'il appelle *DIVINE*, & dont il s'est servi plusieurs fois avec succès pour réprimer des fungus. Elle a suffi à M. *Sand*, ainsi que nous l'avons dit [note 29, p. 12.]. On trouve dans *Barbette* (55) la recette d'une eau verte corrosive, & celle d'une poudre dessé-chante & cathérétique, qui pourroient convenir, mais dont il faudroit user sobrement (56).

En général, il faut toujours commencer par les remedes doux, tels que les réprimants, les dessicatifs, les astringens, les toniques, *&c.* ce qui doit dépendre, au reste, de la nature de la fongosité que l'on a à combattre; quelquefois il suffira de la saupoudrer avec la thérébentine ou le baume du Pérou en poudre, l'iris de Florence, l'os de seiche, l'antimoine calciné, la poudre de tuthie, de minium, de pierre calaminaire, *&c.* D'autres fois il faudra recourir à des remedes plus puissants, à la pierre infernale, à celle de vitriol, à l'alun calciné, *&c. Bidloo* propose le beurre d'antimoine adouci par la teinture de saffran ou d'opium, & dont on touche l'excroissance selon l'art avec un pinceau (57). On usera avec d'autant plus de discrétion des cathérétiques, même les plus doux, que la fongosité sera plus sensible, plus superficielle & plus au niveau de la dure-mere. Il faut craindre de faire dégénérer l'ulcération, de la rendre chancreuse, ou d'entamer la membrane où elle a son siege. On comprend que ces différens moyens conviennent également, soit pour attaquer & faire tomber la fongosité elle-même, soit pour détruire ses racines, & moriginer les chairs qui naîtroient à l'endroit où elle étoit placée.

XXXIX. Malgré l'emploi de la ligature, de l'instrument tranchant, des consomptifs, on voit quelquefois la fongosité renaître opiniâtrément, & même devenir chancreuse, si l'on s'obstine à user des cathérétiques. Il faut alors revenir aux topiques doux & simplement détersifs, & prescrire des remedes internes, propres à combattre le vice qui entretient la maladie, & à détruire l'humeur qui la fomente (58). Beaucoup d'observations, en effet, ont fait voir que des excroissances fongueuses, que l'amputation réitérée & l'usage des cathérétiques n'empêchoient pas de répulluler, ont cédé à la sage administration des remedes fondants & purgatifs. L'histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1703, nous a conservé un fait que je rappellerai ici d'autant plus volon-

[50] *Ibid.*
[51] Obs. *6. p. 9.*
[52] *Lib. 2. de vuln. capit.* cap. 46, p. 84.
[53] Obs. 15. cent. 1.
[54] *Armament. chirurg.* p 264.
[55] Œuvres chirurgiques & anatomiques de *Barbette*, *p.* 180.
[56] *Quesnay*, *ibid. p* 338, se sert de l'esprit de nitre, qui lui a souvent réussi pour réprimer les mauvaises chairs, & corriger la dépravation des sucs.
[57] M. *Peyrilhe* s'est servi avec succès du beurre d'antimoine pour les fongosités du vagin. *Voy.* l'essai sur la vertu antivénérienne des alkalis volatils, *p.* 148.
[58] Les consultations de M. *Ledran* contiennent, *p.* 170, une observation très-intéressante sur une excroissance fongueuse dans l'orbite, guérie radicalement par les secours réunis des deux Médecines.

tiers qu'il s'est passé dans nos foyers.

« Un jeune ecclésiastique de Lyon » portoit une excroissance fongueuse à » l'œil, que l'on avoit extirpée jusqu'à » trois fois; elle se reproduisoit encore, » & l'on parloit d'y appliquer le feu. M. » *Duverney le jeune*, Chirurgien de Paris, » vit alors le malade : après avoir médité » sur cette maladie, il prescrivit pendant » 15 jours une tisane diaphorétique & » purgative. On bassinoit l'excroissance » avec le collyre bleu; ensuite on ap- » pliqua un séton entre les deux épaules, » pour faire diversion des humeurs & faci- » liter l'action des remedes : on mêla, » en même temps, à l'eau céleste l'alun » calciné. Le malade fut purgé une fois » par semaine avec la grande hiere de » *Galien* : par la combinaison de ces diffé- » rens remedes, on parvint en deux mois » à tarir la source de l'humeur qui causoit » l'excroissance, & elle disparut ». Le succès de cette cure montre assez, dit M. *Louis*, qu'un Chirurgien ne peut compter sur le fruit de ses opérations, qu'en sachant aider la nature par tous les secours qui peuvent favoriser son action. LIBENTER NEC SATIS EST, UTRIUSQUE MEDICINÆ LIMINA TANTUM SALUTASSE.

XL. Les tumeurs fongueuses & les fongosités de la dure-mere sont donc des maladies distinctes, & qui différent essentiellement entre elles. Les premieres sont des tumeurs contre nature, des protubérances nées sur cette membrane, formées aux dépens de ses feuillets, & par l'accumulation lente & succéssive d'un fluide plus ou moins épais, d'une surface unie, revêtue & recouverte d'un déhors membraneux, & MALADIE par elles-mêmes.

Les secondes, au contraire, ne sont que des expansions végétatives de cette partie, maladie CONSECUTIVE, effet d'une altération antécédente de la dure-mere; c'est une hypersarcose, une chair ulcérée qui forme un obstacle permanent à la guérison, que l'on ne peut se flatter d'obtenir, qu'au préalable on n'ait détruit ou morigéné ces chairs, & produit leur affaissement au niveau des parties, avec lesquelles elles doivent concourir à la formation de la cicatrice (59).

Quid humanius, vel homine dignius proferri potest, quàm aliorum malis commoveri, perindè ac si sua essent. MEAD, præcept. med. præfat. ex Hyppocrat. lib. de flatibus.

[59] Les tumeurs fongueuses, ainsi que les fongosités de la dure-mere, se doivent, comme on l'a vu, à la décomposition de cette membrane. Les lamelles membraneuses, les fibres cellulaires & vasculeuses qui constituent la tissure de cette toile, sont écartées, (lentement) disjointes, tuméfiées, & garnies de sucs plus ou moins épais, sans division de leur continuité dans les premieres (vraies affections chroniques de la dure-mere), & avec érosion & dilacération de ces mêmes parties dans les secondes. Les premieres sont des tubercules excroissants, des loupes fongueuses, des tumeurs, je dirai volontiers à follicules, dans lesquelles les sucs infiltrés sont plus épais, plus resserrés, & contenus par un dehors ou une écorce membraneuse. Les secondes ne sont que des végétations expansives du tissu divisé de la dure-mere, qui se forment en peu de temps, produites par l'épanouissement, le boursoufflement & la rupture des fibres celluleuses & vasculaires qui la composent. L'intégrité de cette enveloppe membraneuse est détruite. Les sucs en congestion sont moins épais, plus libres, & peuvent s'échapper aisément : c'est une sorte de champignon mou, que *Guy de Chauliac* appelle INFLATIO CARNEA, *seu* PHLEGMATICA. En un mot, la fongosité semble n'être qu'une tumeur fongueuse éclatée, épanouie (XXIII), en mâturité.

P. S.

1°. Il faut convenir qu'on est fort embarrassé & fort indécis dans la recherche des *causes éloignées* (XVI.) qui produisent les tumeurs fongueuses de la dure-mere, & que nous avons encore sur ce point des lumieres à attendre de l'expérience & de l'observation. Dans l'examen des faits relatifs à ce sujet, on ne peut même pas toujours décider avec sûreté si la maladie a commencé par la dure-mere, & n'a affecté les os que consécutivement ; ou si au contraire ceux-ci ont été les premiers viciés, & l'affection fongueuse de cette membrane une suite de leur altération. On trouve, par exemple, dans le Recueil de M. *de Haller*, un These sous ce titre, *Dissertatio de tumore capitis fungoso post cariem cranii exorto*, *præside* J. F. Crellio, *defendet* Phil. Kaufman *Helmstad*, 6 *Decembris* 1743; qui contient un fait important sur une tumeur fongueuse dont fut attaqué un soldat au service du Roi de Prusse : elle étoit d'abord de la grosseur d'une noix, acquit en peu de temps celle du poing, & occupoit tout le pariétal gauche, & une portion du droit. *Heister*, à qui ce malade fut confié, voulut attaquer la tumeur par les caustiques ; mais il périt peu de jours ensuite.... D'après le récit même de l'auteur, on ne sait si la tumeur fongueuse étoit, comme l'a pensé M. *Louis*, la maladie principale qui a produit secondairement la carie de l'os, & les autres désordres observés à l'ouverture de la tête ; ou si, comme le croyoit M. *Kaufman*, cette tumeur devoit sa naissance à une exostose interne suppurée, à un *spina ventosa*, affection osseuse qui se communiqua à la dure-mere, & donna lieu à l'excroissance que l'on y rencontra, ce qui seroit très-possible, (*voyez la note* 29) : au reste, les ravages intérieurs étoient grands & mortels, la substance du cerveau, le plexus choroïde étoient affectés, & les ventricules remplis d'une sanie âcre & purulente....

2°. Il est des tumeurs semblables en apparence, qui présentent un extérieur qui pourroit en imposer pour une tumeur fongueuse, d'autant plus qu'elles seroient réductibles, un peu consistantes, & avec des mouvemens de pulsation. On lit dans les *Mém. de l'Acad. Imp. vol.* 2, *obs.* 6, qu'il survint à un homme une tumeur grosse comme un œuf de poule sur le pariétal gauche ; on en fit l'ouverture, & peu de jours après le malade succomba : on l'ouvrit ; on trouva au crâne un trou qui auroit donné passage à un œuf de poule ; *la table interne*, ainsi que chez le soldat prussien, *étoit beaucoup plus endommagée par la carie que l'externe* : la dure-mere s'étoit *retirée*, & avoit fait *saillie* dans cette ouverture, suivie d'une masse fongueuse venant du cerveau même, qui s'y étoit aussi insinuée ; de sorte qu'on eut beaucoup de peine à la séparer du crâne, quand on voulut l'enlever.... D'après cet exposé, on ne sauroit affirmer si c'étoit une simple hernie du cerveau, ni déterminer ce que l'on entend par une *masse fongueuse* venant de cet organe. Il résulte de cette indécision, que la maladie n'est pas assez bien décrite, pour qu'on puisse vraiment la caractériser, & qu'il n'est pas toujours vrai [XIX, 9°.] que le cerveau ne puisse saillir, tant que la dure-mere est dans son intégrité : elle peut prêter, se relâcher & s'étendre, pour former une sorte de poche herniaire, ainsi qu'on vient de le voir. On en trouve un exemple dans *les Ephé-*

mérides d'Allemagne, dec. 11, a. 1, obs. 167, p. 393. « *Koenigius* y parle d'une » femme dont le crâne fut ouvert par » un cancer; & par cette ouverture, il » sortit une portion du cerveau grosse » comme une pomme, & enveloppée » de la dure-mere » .... Les encéphaloceles dans les adultes sont donc très-possibles, & on ne peut en nier l'existence; mais que l'on observe qu'alors elles sont précédées de maladies qui affectent la boîte osseuse, affoiblissent la tissure de la dure-mere, & disposent cette membrane à s'étendre & à céder à l'action impulsive du cerveau [III.] : ainsi, ce que nous avons dit, 9°. p. 15, reste dans toute sa force.

3°. La tumeur fongueuse, en occupant l'épaisseur de la dure-mere, peut saillir davantage à sa face concave, & par l'augmentation de son volume, faire plus de pression sur le cerveau que sur les os [XI.]; d'où il s'ensuivra des accidens plus graves, qui souvent emportent le malade avant que la tumeur ait pu se montrer au dehors, la destruction de la portion osseuse qui la couvre étant très-lente à s'opérer, à raison d'une collision moins forte & moins immédiate. M. *Quenay* nous en fournit une preuve dans son Mémoire sur le trépan dans les cas douteux. « M. *Vacher* appliqua, dit-il, le trépan » à une fille pour des maux de tête habituels, devenus extrêmes, & dont » elle périt huit jours après l'opération. » A l'ouverture du crâne, on trouva » trois fungus qui sembloient venir de » la substance corticale du cerveau, » attachés à la dure-mere, qui étoit » fort épaisse en cet endroit; l'os se » trouva, au contraire, si *émincé* vis-à-» vis les fungus, qu'il n'étoit pas plus » épais qu'une feuille de papier. . . On » découvrit bien du désordre dans l'in-» térieur de la masse cérébrale » ... Peut-être qu'en se décidant plutôt à l'opération du trépan, on parviendroit à extirper les fungus intérieurs [*not.* 19.] & à prévenir ces ravages subséquens, nécessairement mortels [XXVIII.].

4°. Il est certain que pour le succès de la cure, il est à desirer que la tumeur se porte plus en dehors qu'en dedans, qu'elle soit simple, unique, isolée, à base étroite, d'une nature fongueuse, & située dans un endroit favorable pour pouvoir être attaquée [XX]; car si sa base est fort étendue; s'il y a plusieurs protubérances, si elles sont d'un caractere skirrheux, placées sur les sinus, ou hors de la portée des instrumens, on ne peut raisonnablement en entreprendre la guérison. Dans ce dernier cas, la maladie reconnoît pour l'ordinaire une cause interne; la dure-mere est comme noueuse à sa surface, affectée dans une grande étendue, & sa base & ses replis participent encore souvent à cet état skirrheux. Le désordre ne se borne pas toujours à cette membrane; la pie-mere & ses productions, la substance du cerveau, peuvent être altérés, & le ravage dans ce cas est considérable. On ne connoît pas toute l'étendue du mal, & lorsqu'il a fait de pareils progrès, l'art ne peut guere offrir des secours salutaires : ce sont des *complications* qui nous réduisent communément à l'inaction. M. *Lecat*, dans son Mémoire sur le mouvement musculaire, couronné par l'Académie de Berlin, nous fournit [*p.* 54] un exemple de tumeurs fongueuses de la dure-mere, compliquées d'emphyseme & d'hydropisie sero-lymphatique (locale). « Un » Marchand de Rouen eut, en 1739, » au dessus de l'oreille droite, une tu-» meur de la grosseur d'un pouce, qui, » en 1743, se trouva occuper les deux » tiers de la surface du crâne; elle ren-» doit du son comme une timbale : en » la comprimant, on faisoit passer l'air » par différentes cellules qui parta-» geoient la tumeur, & en appuyant » un peu fort, on appercevoit, que la » surface du crâne avoit plusieurs exca-» vations & éminences, plus considéra-» bles vers le centre. La tumeur fut

»ouverte ; il en sortit du vent, & beaucoup de lymphe séreuse.... Le malade périt. A l'ouverture de la tête, on vit que les excavations observées au crâne pénétroient jusques dans son intérieur, & que la dure-mere se prolongeoit en *fongosités* dans ces communications.... Les nerfs & le cerveau étoient macérés & comme fondus, sur-tout du côté malade ». Voilà plusieurs tumeurs fongueuses observées à la fois, contiguës, ou peu éloignées les unes des autres, qui semblent être la source de tous les désordres reconnus. Eh! que pouvoit faire l'Art contre un si grand ravage?

5°. En supposant une tumeur fort évasée, ou plusieurs, dont l'étendue comprendroit quelques sinus, quelle conduite doit tenir le Chirurgien? Elle sera relative, sans doute, à la nature de la protubérance. Si elle est fongueuse, on peut l'entamer, l'ouvrir par l'instrument tranchant [XXVII.], l'extirper en partie, & travailler à détruire sa base, comme nous avons dit [XXIII.], en faisant exfolier la portion de la dure-mere qui lui donnoit naissance, &c... En général, une tumeur placée sur la région d'un sinus, doit être enlevée plutôt par l'extirpation que par l'amputation : on doit respecter le plancher inférieur de l'excroissance, puisqu'il forme une portion du sinus, canal veineux essentiel, & dont il est à craindre que la soustraction (le défaut de continuité) soit funeste, n'y ayant en cette partie aucun tuyau connu qui puisse y suppléer ; ce qui doit s'entendre principalement du sinus longitudinal supérieur. Si dans la dissection de la tumeur, ou si dans le cours de la cure, par les progrès de l'ulcération, le sinus étoit ouvert, on n'auroit point à redouter une hémorragie mortelle, comme le croyoient nos anciens. *Voyez le Mém. de M.* Lassus, *5e. vol. de ceux de l'Acad. Roy. de Chir.*

C'est avec regret que nous voyons que les Auteurs qui nous ont transmis des faits sur la maladie qui fait l'objet de nos réflexions, ne disent rien de l'état des sinus, lors même que la tumeur y correspondoit par sa situation. Le sujet de l'obs. xv. du Mémoire de M. *Louis*, avoit un fungus placé sur le confluent du sinus longitudinal avec les latéraux ; & M. *Volprecht*, à qui nous devons cette observation, ne rend pas compte de l'état de ce confluent, ni si l'on auroit pu extirper cette tumeur, sans endommager les sinus. *Heister*, *Pohlius*, M. *Legrand*, se taisent sur le sinus longitudinal, ainsi que M. *Sand*, le seul dont le malade soit guéri ; cependant il dit bien précisément que la tumeur étoit située au sommet de la tête, *à la jonction des sutures sagittales & coronales* : à la vérité, sa nature fongueuse (*note 29*) la rendit destructible par les moyens exposés [XXIII. XXVIII.], & ce n'est que dans ce cas, je pense, que l'on peut se flatter d'obtenir une guérison radicale ; car si la tumeur étoit skirrheuse, évasée par sa base, comprenoit toute l'épaisseur de la dure-mere, faisoit pression sur quelque sinus (d'où s'ensuit l'assoupissement), il faudroit amputer la tumeur [XXVII.]. Et le pourroit-on, à raison des sinus? N'a-t-on pas tout à craindre de la soustraction d'une portion de ces canaux? Et pourroit-on en détruire la continuité, sans de grands dangers? On voit que je suppose ici un sinus affecté en entier dans un point de son étendue, ses parois skirrheuses faisant partie de la tumeur, & sa cavité presque ou tout-à-fait détruite, &c. La conduite que le Chirurgien tiendra dans des cas semblables, sera déterminée par les circonstances du moment que l'on ne sauroit prévoir ; il faut, dans ces cas scabreux, savoir se décider à propos. Les progrès dont la tumeur est susceptible, sa dégénération que l'on a à craindre, la compression du sinus, du cerveau, du cervelet, les accidens effrayans qu'il en résulte, exigeroient que l'on em-

portât l'excroiſſance vicieuſe, malgré les ménagemens dus au ſinus. Sa deſtruction (en un point ſeulement) entraîneroit-elle la perte du ſujet? On ne ſauroit le penſer. La nature a des reſſources dont nous ne connoiſſons pas encore toute l'étendue; & dans le grand nombre des ſujets qui ont ſurvécu à l'ouverture des ſinus (dont on avoit arrêté le ſang à l'aide de la compreſſion), qui ſait s'il n'en eſt pas pluſieurs chez qui le ſinus s'eſt oblitéré dans l'endroit où il avoit été ouvert & comprimé? Au reſte, c'eſt à l'expérience à rectifier ce que nous avançons ici. De nouvelles obſervations faites avec ſoin, pourront nous inſtruire à ce ſujet. Eh! que n'avons-nous pas lieu d'attendre des Savans qui compoſent l'Académie de Chirurgie, & qui, pour le bien de l'humanité, s'occupent ſi utilement des progrès de cet Art bienfaiſant!

6°. Pour commencer à découvrir la tumeur, il faut apporter beaucoup de ménagement dans l'inciſion des tégumens [XXII.]: le ſcalpel ne doit pas être dirigé en plongeant, mais en dédolant, ſon tranchant volontiers couché, pour ne pas faire une preſſion trop forte ſur la tumeur [XIX. 2°.], à cauſe des accidens qu'il en réſulte; & lorſqu'il s'agira d'attaquer la boîte oſſeuſe, on ne reſpectera pas les ſutures: la dure-mere eſt certainement ſéparée & déſunie des os du crâne en ces endroits [XVIII.]; ainſi, les arteres, les veines & les nerfs [I] ſont à l'abri des impreſſions dangereuſes que feroient ſur ces vaiſſeaux les dents du trépan couronné, & les pointes des autres inſtrumens, ſi cette ſéparation n'avoit pas lieu.

7°. Lorſque la tumeur eſt entamée par la ſuppuration [XXIII.] ou ouverte par des inciſions [XXVII.], peut-être ne courroit-on aucun riſque de la larder avec des trochiſques ſcarotiques, ceux de *minium*, ou bien avec le beurre d'antimoine adouci à la maniere de *Bidloo*, l'huile de camphre, l'eau mercurielle, *&c.* Ces tentatives pourroient reuſſir; mais on avouera que l'on expoſe le malade à de grands dangers, qu'on lui fait éprouver des douleurs très-vives, qu'on court les riſques de voir dégénérer la maladie, de rendre l'ulcération de la tumeur chancreuſe, de reveiller un levain de maladie aſſoupi dans le ſujet, *&c.* tandis qu'on eſt ſûr, avec l'inſtrument tranchant, d'éviter tous ces écueils, & de débaraſſer à l'inſtant le malade de ſa tumeur. Ces moyens ne ſont cependant pas tout-à-fait à rejeter; ils pourront être utiles dans les cas ci-deſſus expoſés 6°. d'une tumeur ſituée ſur le trajet d'un ſinus, que l'on extirperoit en partie; pour achever de détruire l'excroiſſance fongueuſe, enlever les feuillets calleux de la dure-mere, la faire exfolier, *&c.* bien entendu qu'on s'en ſervira doucement, avec précaution, qu'on ſaura les varier à propos, & les ſeconder par d'autres ſecours.

8°. Ce que nous appellons *fongoſité* de la dure-mere, n'eſt autre choſe, ſelon nous, que ces chairs fongueuſes ſaignantes, molles, élevées, baveuſes, que l'on voit naître à la ſurface de cette membrane [XXIX.], lorſqu'elle ſuppure, que ſa tiſſure eſt entamée, que ſon intégrité eſt détruite par l'inflammation & la ſuppuration, & que l'expanſion de ſes filets cellulaires & vaſculeux n'eſt pas empêchée ni modérée par la continuité des os du crâne. Cependant on lit dans *Marc Aurele Severin*, (*ibid.*) « que *Céſar Barthelemi*, » Seigneur de la Cour d'Eſpagne, fut » trépané pour des maux de tête violens, » qu'aucun remede ne pouvoit calmer. » Après qu'on eut enlevé une portion » d'os, on apperçut une humeur verdâtre qui ſortit par l'ouverture faite au » crâne, & ſous cette humeur, paroiſ» ſoit diſtinctement une *ſubſtance fon-* » *gueuſe* qui ſortoit de la dure-mere: on » détergea le champignon, il tomba par » parties, & le malade guérit parfaite-

» ment ». Ce champignon étoit-il une *fongoſité*, ſuivant notre maniere de nous exprimer, une ſubſtance mollaſſe, ſpongieuſe, une chair luxurieuſe, ulcérée? ou bien étoit-ce une véritable *excroiſſance fongueuſe*, entamée par la ſuppuration, dont la chûte fut auſſi facile, & s'opéra comme le champignon du malade de M. *Sand*, avec lequel celui-ci paroît avoir la plus grande conformité? Dans ce cas, la condition eſſentielle que nous avons admiſe pour l'apparition des fongoſites, ſavoir, le défaut de ſubſtance ou la perforation du crâne, devroit toujours avoir lieu, & nous aurions dit vrai dans notre paragraphe XXIX.

La maladie du Seigneur Eſpagnol pourroit bien être *une tumeur fongueuſe ſuppurée* (en partie). Qu'eſt-ce qui empêcheroit, en effet, que cette terminaiſon n'eût lieu quelquefois, ſoit que la tumeur elle-même ſuppure, ſoit qu'un foyer purulent, determiné par une cauſe quelconque, ſe forme à ſa baſe ou dans un point de ſa circonférence? Sa ſurface alors ſera dilacérée, ſon écorce extérieure entamée [XXIII.]; ſon intérieur ſuppurera, rougira, ſe développera, *&c.* [XXIII. XXVII. & note 59]; il en réſultera volontiers une fongoſité dont la deſtruction ſera plus facile.... Cette terminaiſon ſera rare, & cela par des raiſons que l'Anatomie ne permet pas d'ignorer; mais il ſuffit qu'elle ſoit poſſible, pour que nous nous croyions autoriſés à en faire mention; car nous ſommes toujours bien perſuadés que les *fongoſités* n'auront point lieu, tant que le crâne ſera entier. On ne confondra point avec ces ſuperfluités carniformes, les boutons vermeils, rouges & ſenſibles que l'on trouve ſur la dure-mere, lors du ſéqueſtre d'une portion ou de la totalité d'un os: ces chairs ſont naturelles, & c'eſt juſtement leur expanſion contre nature qui forme, à notre avis, la *fongoſité*, état maladif de l'ulcération de cette membrane-mere, déterminé par quelqu'une des cauſes expoſees [XXXII. XXXIV. & XXXV.] *&c.* Qu'eſt-ce qui n'a pas vu l'extérieur du gland, ou la face interne du prépuce entamée par le virus vénérien, donner naiſſance à des poireaux viruqueux, eſpece d'excroiſſances charnues qui prennent peu d'élévation, tant que le prépuce, enflammé, reſſerré, forme un phimoſis, les contient, & s'oppoſe à leur expanſion ultérieure? Débridez celui-ci, bientôt ces productions végétatives ſe gonflent, s'étendent & ſe bourſouflent inſenſiblement; elles augmentent enfin de volume, de maniere que le gland & le prépuce ne paroiſſent plus former enſemble qu'une eſpece de chou-fleur, une maſſe fongueuſe [XXXII.]. D'après cet exemple, on comprendra aiſément que la *fongoſité* ne peut avoir lieu tant que la boîte oſſeuſe ſera dans ſon état d'intégrité, & qu'en général elle n'eſt qu'une *maladie conſécutive*....

FIN.